

LE JOUR, 1950
28 FEVRIER 1950

FAILLITE DE LA DIALECTIQUE

Il fait bon, en politique comme en tout, pouvoir compter sur un appui fidèle. La Jordanie nous le montre bien. Le petit royaume dont les habitants et le budget n'iraient pas loin avec les moyens normaux, se gonfle de ressources magnifiques qui lui viennent de la générosité britannique. L'Angleterre, devenue si regardante pour certaines choses, reste munificente pour d'autres.

Avec un port sur la mer Rouge, la Jordanie en veut un autre sur la Méditerranée. Et le Jourdain, par une crue soudaine, veut prendre les proportions du Nil.

Dans un tout autre domaine, les dépêches annoncent qu'une école d'officiers va être créée à Amman, dont les élèves galonnés iront finir leurs études en Angleterre. Le roi Abdallah va d'un luxe à l'autre ; son gouvernement dépense autant que, naguère, celui du Grand Turc ; **mais ce n'est pas sans contrôle qu'il dépense.**

Que deviendrions-nous ici si nous suivions cet exemple et quel scandale ne déchaînerions-nous pas dans les milieux bien pensants où un chauvinisme exaspéré prétend enseigner le nationalisme et la vertu ? (cela, pour ne point évoquer, contre la Jordanie, la guerre de Palestine et le sort de Jérusalem).

Nous avons expliqué mainte fois que la défense de l'Angleterre est pour la civilisation à laquelle nous participons une cause sainte. Nous ne ferons jamais aux Anglais le reproche d'assurer de la façon la plus vigilante ce qui reste de leur avenir. Nous voudrions que toute l'Europe Occidentale, sans cesse menacée fût comme eux. **Mais nous regardons autour de nous, inquiets sur l'avenir de la logique et du bon sens.**

Si l'Egypte faisait la moitié de ce que se permet la Jordanie, tout le peuple pousserait des clameurs. Et pourtant ce serait le droit de l'Egypte qui ne ferait qu'obéir à l'instinct de conservation. **Si l'on ne peut se défendre efficacement tout seul, il faut le faire avec le concours des autres. Ce qui est permis à l'un devrait être permis aux autres ;** et la Ligue arabe ne saurait être composée indéfiniment de suzerains et de vassaux. Mais qu'on cesse de couvrir d'un côté, les combinaisons les plus ténébreuses, d'un voile pudique, tandis que, de l'autre, on se montre si exigeant et si intransigeant !

Le plus grand malheur des Arabes, depuis assez longtemps, **c'est d'avoir perdu le sens de la dialectique.** "La dialectique" dit le lexique "est l'art de raisonner méthodiquement et avec justesse". Cet art a disparu dirait-on du secteur proche-oriental de la politique où l'on voit les gouvernements agir dans une véritable faillite du raisonnement.

Répetons que ce qui est permis à la Jordanie, ne saurait être défendu à l’Egypte, à la Syrie, à nous ; **et qu’il faut qu’une porte soit ouverte ou fermée.**

Les prouesses de la Jordanie, quelques millions d’Arabes, entre Damas et le Caire, en prennent connaissance sans broncher chaque matin. Mais, **c’est assez de deux poids et de deux mesures. La justice élémentaire veut que toute la Ligue arabe se fâche ou qu’elle ne fasse plus la leçon à personne.**